

## *Avant-avant-propos*

Pour commencer, elle était assise à l'autre bout de mon cabinet.  
Je lui ai demandé de venir plus près.

Elle s'est levée pour aller s'asseoir dans le grand fauteuil. Mais ce n'était pas ce que je voulais. Je voulais qu'elle vienne s'asseoir à côté de moi, sur le canapé. Alors, je me suis levé, approché d'elle et penché pour la prendre dans mes bras. Légère comme une plume. Du coup, elle a été obligée de se cramponner à moi – elle n'avait pas le choix. Tout en regagnant le canapé, je l'ai embrassée. Je l'ai assise sur mes genoux. Ses bras m'ont serré encore plus fort. Elle m'a embrassé en ouvrant la bouche. Nos langues se sont emmiellées ; enfin, disons emmêlées. Eh oui, c'est pour ça que j'ai écrit ce mot. Il y avait un goût de miel. Quelquefois, le subconscient parle à la place du cœur et il émet ses propres directives, outrepassant la grammaire et les règles de la linguistique, mot dérivé de langue.

Ce baiser a été le plus probant, le plus profond, le plus fondant de ma vie<sup>1</sup>. J'aurais voulu qu'il ne finisse jamais.

Une onde de joie m'a submergé, traversé, une joie cousine de la félicité de l'enfance. Ce baiser me délimitait de la tête aux pieds. Il tourbillonnait lentement, agréablement, délicieusement à travers tout mon être. Une brume exquise, teintée de rose et parfumée à la rose, m'a effleuré la gorge. Peut-on choisir des lettres, des mots, peut-on cueillir des mots dans l'air, afin de parcourir tout le spectre de l'amour ? Un bref instant, j'ai ouvert les yeux, j'ai vu ses yeux s'ouvrir une demi-seconde, puis se refermer, rêveurs, heureux.

Ce baiser, c'était la griserie que doit éprouver le nourrisson au moment où il goûte la première gorgée du lait maternel.

À ce moment précis, je suis parvenu à m'extirper de moi-même et à me voir d'un peu plus loin. Ce que j'ai vu m'a plu.

Mais pas longtemps.

Oui. Ce baiser, c'était la joie.

Mais c'étaient aussi les ennuis.

---

**1.** Ces trois mots évoquent trois importants aspects du baiser et semblent se compléter.

*Rêver, c'est aussi vivre*

Voilà ce qui m'est arrivé avec une des deux femmes que j'ai rencontrées et que vous allez bientôt rencontrer, l'une plus jeune que moi, l'autre de mon âge, mais je ne vous dirai pas laquelle. Essayez donc de le deviner grâce aux quelques indices que je ne vous livrerai pas. Et quand vous penserez avoir mis le doigt dessus, il est fort probable que vous vous trompiez !

Je vais commencer depuis le...

# Début

## *Avant-propos*

Dans notre profession, nous côtoyons des tas de personnes bizarres. Certaines souffrent des habituels problèmes de stress : commençant par dé-, ré-, op-, sup-, com, im-, ex- ; d'autres souffrent de problèmes inhabituels. J'aimerais partager avec vous mes rapports avec l'une d'entre elles, sans doute les plus inhabituels que j'aie jamais connus depuis un quart de siècle que j'exerce ma profession – et pourtant ce n'était même pas un problème. Et je vous présenterai aussi une autre patiente de courte durée qui, sans le savoir, a croisé brièvement le chemin de la première.

Afin de protéger la vie privée des deux femmes que je vais vous dépeindre, j'utiliserai leur véritable nom. Quiconque lira le présent ouvrage n'ira jamais croire que ce sont en effet les noms des deux protagonistes et pensera aussitôt qu'ils sont inventés. En faisant cela, d'un seul et même coup, j'obtiens la vraisemblabilité (sans doute le mot le plus long du livre et, à coup sûr, celui possédant le plus grand nombre de syllabes [6], de voyelles [7] et sans doute de i [3]) et je protège leur vie privée.



# Chapitre 1

Je suis Charlie Perlmutter et, sans être une vedette de la scène, de l'écran, de la télévision ni de la radio, je suis l'un des héros – à savoir le psychologue – du *Journal d'une femme adultère*, ce roman acclamé par la critique littéraire américaine et devenu, à la surprise générale, un best-seller en Europe.

J'avais coutume de dire que mon copain, Curt Leviant, avait écrit le livre et fait de moi l'un des protagonistes.

Il faut insister sur *avais coutume*, avec *italiques* à la clef. Et caractères **gras**.

Mais alors, mes amis et d'autres personnes m'ont dit : C'est qui ce Curt Leviant ? Jamais entendu parler !

Et force m'a été d'admettre que c'était moi qui avais écrit le livre.

– Ah bon ? Tu l'as écrit sous un nom de plume ?

– Non, ai-je répondu, sous un pommier.

Mais ça, c'était il y a des années. Maintenant, j'ai quelque-chose de nouveau à vous proposer : mes aventures avec la vie intérieure d'une de mes patientes.

Pour être précis, avec ses rêves.

Ses rêves ? dites-vous.

Je maintiens : ses rêves. Des spectacles du sommeil. Évanescents. Fugitifs. Flottants. Éphémères. Énigmatiques. Divertissants. Légers comme de la mousse. Plus obscurs qu'une nuit sans lune à la campagne.

Mais plus réels que les pages à présent entre vos doigts.

Voici comment tout a commencé.